

jeudi, 19 mars 2015 08:18

Le comment et le pourquoi du soutien turc à Daesh



IRIB- Le Centre égyptien des Etudes stratégiques examine, dans un rapport, le comment et le pourquoi du soutien d'Ankara au groupe terroriste de Daesh.

Recep Tayyip Erdogan, le Premier ministre turc, en s'adressant, en juillet dernier, au groupe terroriste de Daesh, qui avait pris en otage 49 citoyens turcs, lui a fait savoir que le Musulman n'opprime pas le Musulman, et ce, au moment où le consulat turc, à Mossoul, avait été pris d'assaut par les terroristes de Daesh. Il a, donc, qualifié les Daeshistes de Musulmans. En septembre dernier, Erdogan a nié tout soutien de son pays à Daesh. Ce double langage traduit une crise profonde, dans la politique turque, à l'égard de la Syrie et de l'Irak. Le rapport du centre égyptien affirme que les responsables turcs qui ont, toujours, évité d'appeler terroristes, les éléments de Daesh, se sont toujours opposés aux opérations militaires contre ce groupe et ont fait montre d'une flexibilité considérable, à l'égard de cette organisation. Pour Ankara, son attitude avait sa raison d'être, dans le souci d'épargner la vie des otages turcs. Toujours, d'après ce centre, il existe des preuves sur le rôle des aides de la Turquie au groupe de Daesh: primo, l'envoi de combattants étrangers se fait via le territoire turc. Ankara envoie, aussi, à ce groupe des armes et soigne ses blessés, dans ses hôpitaux, et même, les hôtels turcs accueillent, dans les villes frontalières, ces terroristes. Secundo, les autorités turques ferment les yeux sur le trafic illégal, sur les frontières, qui profite, largement, à Daesh. C'est une question qui a même été confirmée par l'état-major de l'armée turque, et les députés ont demandé, à ce propos, des explications au gouvernement. Des milliers de tonnes de carburant sont trafiquées par Daesh vers le territoire turc, rapportant des millions de dollars de bénéfices à ce groupe terroriste. Il y a beaucoup de demandes de carburant à bas prix de Daesh et de grosses quantités sont, à chaque fois, transportées vers la Turquie. D'après les médias turcs, le carburant est acheté à un prix très bas et vendu à un prix très élevé. L'inaction du gouvernement turc, pour empêcher ce

trafic et l'entrée des terroristes, depuis le territoire turc, montrent l'implication directe d'Ankara. Le gouvernement turc a rejeté le rapport du "New York Times", sur l'achat de pétrole à Daesh, alors que les services de renseignements occidentaux ont confirmé le trafic de milliers de tonnes de pétrole, depuis les régions occupées du Nord de l'Irak.

Tertio, à l'intérieur du pays, la police turque ferme les yeux sur les activités et agissements de Daesh, ignorant, sciemment, par exemple, le comportement ostentatoire des Daeshistes, qui arborent leur drapeau aux fenêtres et sur les voitures, pour endoctriner et recruter les jeunes turcs. La police ne fait rien, et même, interdit à la presse de se faire écho de la campagne de recrutement de Daesh, auprès de jeunes turcs. Quatrièmement, maintenant que les otages turcs sont libres, Ankara n'a aucun prétexte, pour ne pas combattre Daesh. D'après un accord conclu entre la Turquie et Daesh, 180 éléments de ce groupe ont été libérés, à moins de deux jours de l'offensive sur Kobané, où la Turquie a participé, activement, à l'encerclement de cette ville kurde. D'après le Centre Egyptien des Etudes Stratégiques, il faut chercher les raisons d'un tel soutien d'Ankara à Daesh, dans la direction prise par la politique étrangère turque contre ses ennemis, à savoir, Bachar al-Assad, les Kurdes de Syrie, le régime chiite de l'Irak et son allié iranien, qui combattent, tous, le groupe Daesh. L'appui apporté par Ankara à Daesh vient du fait que l'unité de l'Irak ne lui est pas bénéfique, la Turquie cherchant à morceler l'Irak et à créer un Etat sunnite, pour s'y appuyer et renforcer son influence.